



HAL
open science

Note sur l'origine nautique du mot jam

Pierre-Yves Manguin

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Manguin. Note sur l'origine nautique du mot jam. Archipel, 1979, 18 (1), pp.95-103. 10.3406/arch.1979.1503 . halshs-02509124

HAL Id: halshs-02509124

<https://shs.hal.science/halshs-02509124>

Submitted on 16 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Note sur l'origine nautique du mot jam

Monsieur Pierre-Yves Manguin

Citer ce document / Cite this document :

Manguin Pierre-Yves. Note sur l'origine nautique du mot jam. In: Archipel, volume 18, 1979. Commerces et navires dans les mers du Sud. pp. 95-103;

doi : <https://doi.org/10.3406/arch.1979.1503>

https://www.persee.fr/doc/arch_0044-8613_1979_num_18_1_1503

Fichier pdf généré le 21/04/2018

NOTE SUR L'ORIGINE NAUTIQUE DU MOT JAM

par Pierre-Yves MANGUIN

Le lexique malais-indonésien compte bon nombre de termes dont l'usage a d'abord été le fait des populations maritimes et commerçantes de nationalités diverses qui ont fréquenté l'archipel — Malais bien sûr, mais aussi Arabes, Persans, Indiens, Chinois et Européens. Certains de ces termes, du fait qu'ils ont été utilisés le long de réseaux maritimes internationaux, sont attestés dans plusieurs langues d'une vaste aire géographique — Mer de Chine, Océan Indien ⁽¹⁾ —, parfois même tout au long de la route qui relie la Méditerranée à la Mer de Chine ⁽²⁾.

(1) On pourrait citer bien des exemples de tels termes qui ont circulé le long des réseaux maritimes ; en voici quelques-uns, à travers lesquels sont mis en évidence les vecteurs multiples qui les ont portés : le malais-indonésien *toko*, aujourd'hui "boutique" ou "échope", mais auparavant "entrepôt, magasin", provient du dialecte chinois du Fujian (*tho kho*). *Gudang*, qui désigne de nos jours encore ces mêmes "entrepôts" en malais-indonésien, serait, selon Van Ronkel, d'origine tamoule ; *berniaga* ("commerce") provient du sanskrit par l'intermédiaire, peut-être, du tamoul. Le malais *pinang* ("noix d'arec") est passé à haute époque en chinois (*bin lang*). Les "capitaines" ou "maîtres" à bord des navires sont désignés dans l'Archipel comme dans l'ensemble de l'Océan Indien par le terme d'origine persane *nachoda*, qui a supplanté le terme nousantarien correspondant *puhawang*, que l'on trouvait attesté dans l'épigraphie. Cf. Mills 1938 ; Van Ronkel 1902 : 103-114 ; Takakusu 1896 : 45 ; Damais 1960 : 27-29 ; de Casparis 1956 : 209.

(2) Le mot *sampan*, qui désigne une embarcation — petite en général —, est un exemple d'un terme que l'on trouve attesté de la Chine (dès le VIII^e siècle) à l'Afrique de l'Est et à Madagascar, en passant par la Mer Rouge, l'Inde et l'Insulinde, d'où il se peut bien qu'il soit issu, puisqu'on y trouve son attestation la plus ancienne, sous la forme *sām wau*, dans une inscription malaise du VII^e siècle. Cf. Péri 1919 ; Arousseau 1922 ; Coedès 1930 : 36-37 ; Ferrand 1932 : 319-320 ; Damais 1968 : 560 n. 5.

L'usage de quelques uns d'entre eux s'est étendu dans certaines langues nousantariennes au-delà du domaine maritime d'où ils sont directement issus, à tel point que leur origine est à présent occultée. Le mot *jam* du malais-indonésien doit à mon sens être inclus dans cette catégorie.

Jam désigne de nos jours l'espace de temps d'une heure selon le comput occidental et, par extension, une montre ou une horloge. L'ensemble des dictionnaires, à la suite de Favre semble-t-il, donne pour étymon de ce mot le persan *jām*, qui désigne un récipient du genre calice, ou gobelet, en verre ⁽³⁾. D'où une tentative d'explication faisant intervenir une glose intermédiaire "clepsydre", qui n'est justifiée par aucun exemple ou citation, pas plus en persan qu'en malais ⁽⁴⁾.

A la fin du XIX^e siècle, deux auteurs ont cependant proposé une autre étymologie pour *jam*. L' "editor" anonyme du *JSBRAS* (Shellabear), dans la rubrique "Notes and Queries" ⁽⁵⁾, après avoir noté l'origine persane proposée par Favre, a préféré retenir pour étymon l'arabe *zām*, qui désigne une division du jour et de la nuit en huit parties égales, soit trois de nos heures. Snouck Hurgronje a proposé la même étymologie et a affirmé que de son temps, à Aceh, *jam* gardait encore sa durée originale, alors que pour les Malais et les Javanais il désignait déjà l'heure de soixante minutes ⁽⁶⁾. Quelques éléments nouveaux permettent à mon sens de confirmer aujourd'hui l'hypothèse avancée par ces deux auteurs ⁽⁷⁾.

On connaît maintenant avec précision l'usage qui est fait du mot *zām* dans les textes nautiques et les récits de voyages maritimes des

(3) Steingass 1930, *s.v.* *jām*.

(4) Bausani (1964 : 10) donne à l'appui d'une explication étymologique faisant intervenir une clepsydre l'expression *jam pasir*, qui désigne bien une clepsydre à écoulement de sable (*pasir*), mais cela ne prouve à mon sens rien de plus. On peut parfaitement l'expliquer avec l'hypothèse proposée ici ("division du jour [marquée par l'écoulement du] sable"), soit, plus vraisemblablement, en en faisant une construction récente ("horloge à sable").

(5) Shellabear 1886 : 101.

(6) Snouck Hurgronje 1906, I : 199. Cette interprétation a été signalée par Bausani (1964 : 31) dans ses *Addenda*, mais il n'en tire aucune conclusion.

(7) Phonétiquement, le passage de l'arabe *zām* au malais *jam* est parfaitement régulier : tant le *za* que le *dzal* sont transcrits par le *j* en malais. Une prononciation étymologique s'est parfois maintenue parallèlement à la prononciation indonésianisée (*zaman/jaman*), mais ce n'est pas le cas pour un mot aussi courant que *jam*.

Arabes, dans lesquels il est abondamment attesté. On le retrouve pour la première fois dans le *'Aja'ib al-Hind (Les Merveilles de l'Inde)* de Buzurg, daté des environs de l'an 1000 ; il est toujours attesté au XVe siècle dans l'ensemble des ouvrages des célèbres *mualim* arabes Sulaymān al-Mahrī et Ahmad Ibn Majīd et on le trouve encore dans le *Mohīt* turc, recueil d'instructions nautiques du XVIe siècle (qui puise d'ailleurs l'essentiel de ses informations auprès des deux précédents auteurs) ⁽⁸⁾.

Ces textes émanent de voyageurs et de navigateurs ayant fréquenté l'Océan Indien, de la Mer Rouge à l'Insulinde et parfois, au delà, la Mer de Chine. Rien n'interdit donc de penser que ce sont les utilisateurs arabes de ces textes qui ont introduit en Insulinde sinon la division de la journée en périodes de trois heures, du moins le terme *zām* qui la désigne ⁽⁹⁾. Dans son sens usuel, le terme indique en effet, à bord des navires, les veilles qui divisent en huit la durée du jour et de la nuit

⁽⁸⁾ *Livre des Merveilles de l'Inde* 1883-86 : 69, 177, 190-191, 197-198 (voir aussi sa traduction par Sauvaget, en 1954) ; Ferrand 1913-14 : 484-541 ; Tibbetts 1971 : 3, 62-63, 299-300.

⁽⁹⁾ Il est exclu, vu le peu de documents disponibles, de dater l'introduction de ce terme en Insulinde. On pourrait inférer du fait que Pigafetta ne donne pas *jam* parmi les unités de temps citées dans son vocabulaire malais, qu'un tel comput n'est pas encore en usage vers 1520 ; mais ceci demande à être vérifié (Bausani 1960). Il faudrait en fait pouvoir déterminer pour les diverses régions de l'Insulinde quelles étaient les méthodes utilisées pour diviser le jour et la nuit avant l'introduction des computs arabe, puis européen. Un tel travail, par son ampleur, déborderait largement du cadre de cette note. A titre d'exemple, on peut citer le cas de Java. Les textes vieux-javanais font état d'une division en "heures" de 90 minutes comptées à partir du lever et du coucher du soleil, système indigène à Java bien que la terminologie utilisée soit d'origine sanskrite (Zoetmulder 1974 : 189-192). Un tel système diffère fondamentalement de celui qui sera introduit par les Arabes (8 *zām* par 24 heures) ; mais il n'est pas exclu qu'une division similaire en périodes longues de trois de nos heures ait déjà été connue dans la région — dans des milieux ou des lieux en contact avec le commerce international —, puisqu'elle semble bien avoir été utilisée ailleurs dans l'Océan Indien : le sanskrit *prahara* (littéralement un "coup de gong") désigne aussi la huitième partie du jour et de la nuit, tout comme *zām*. Ces veilles de trois heures étaient couramment utilisées au XVIe siècle : cf. le hindi *pahar* (et peut-être le persan *pās* ; Forbes 1859, s.v. *pahar* ; Steingass 1930, s.v. *pās* ; le *Hobson-Jobson* de Yule et Burnell, s.v. *puhur*). Les Chinois utilisaient pour leur part à bord de leurs navires une unité de temps dont l'usage est parfaitement parallèle à celui de *zām* ou de *pahar*. Ils comptent dix *geng* par vingt-quatre heures de route (obtenant ainsi des veilles un peu plus courtes de 2 heures 24 minutes). Voir à ce propos Wada Sei 1929 : 152 ; Fairbank et Têng 1960 : 174 n. 89 ; Mills 1937 : 7.

— la huitième partie de l'espace de temps qui s'écoule en vingt quatre heures, soit trois heures ⁽¹⁰⁾. La durée d'un parcours en mer était ainsi indiquée par la formule : "Du point A au point B, avec un cap C, il y a N *zām* de route" (soit N fois trois de nos heures).

Par extension, le terme a pu être parfois utilisé pour désigner une unité de longueur : le *zām* est alors la distance parcourue par le navire en une veille. Sa valeur absolue pouvait donc bien évidemment varier considérablement avec la vitesse du navire ; mais sur de longues distances, avec des vents réguliers comme le sont ceux des moussons, il était commode d'estimer une vitesse moyenne ⁽¹¹⁾. De ce fait, il est significatif de constater dès à présent que ce sens dérivé de l'arabe *zām*, indicateur d'une distance, est resté plus longtemps attaché au malais *jam* que celui désignant une fraction de temps de trois heures. Fernão Mendes Pinto, qui a parcouru en tout sens l'Asie du Sud-est dans les années 1540, et qui utilise à tout bout de champ des mots malais pour donner une touche exotique à son récit, emploie à deux reprises le mot *jāo* (transcription régulière de *jam*, comme on le verra plus loin) pour indiquer des distances ⁽¹²⁾. A la fin du XVI^e siècle, dans son *Spraeck ende woordboek*, si F. de Houtman traduit déjà *jam* par "heure" ("stont, ure") ⁽¹³⁾, il n'en ajoute pas moins la glose "lieue" ("myle") pour laquelle il donne des exemples : *berapa jam ada lagi dari sini (yang) mula kampung* ⁽¹⁴⁾. Dans son dictionnaire malais, Favre donne lui aussi une telle glose avec l'exemple : *jauhnya negeri itu lima jam berjalan*.

L'inexistence de textes malais d'instructions nautiques ou relatifs aux techniques de navigation ne permet pas de vérifier avec une

(10) A partir d'un poème d'Ibn Mājid qui donne les positions des étoiles aux trois changements de veille de la nuit (douze heures de nuit tropicale), Tibbetts a déterminé que la première veille commençait entre 17h45' en 18h45' soit au coucher du soleil (Tibbetts 1971 : 62-63). On rappellera qu'en Insulinde musulmane la soirée, qui commence avec le coucher du soleil (*magrib*), est comptée comme le début du jour à venir.

(11) Tibbetts 1971 : 62. Le *geng* chinois, tout comme le *zām*, a fini par prendre la connotation d'une unité de distance.

(12) Fernão Mendes Pinto, 1945, II : 40, III : 99. La valeur fantaisiste qu'il attribue au *jāo* doit être mise sur le compte des imprécisions dont fourmille ce texte d'inspiration essentiellement littéraire.

(13) Il ne fait aucun doute que l'usage de l'heure de soixante minutes est alors sinon entré dans les moeurs du moins connu à Aceh, comme en témoigne cet exemple donné par Houtman : *ada hampir duabelas jam* ou encore l'expression *jam bekisar* (Lombard 1970 : 97, 188).

(14) Lombard 1970 : 56, 60, 82.

certitude absolue l'usage qui a pu être fait du terme *jam* dans son acception originelle, avant l'adoption au comput occidental des heures de la journée. Mais il est possible de tourner la difficulté. Ces traditions nousantariennes, qui devaient être en règle générale transmises oralement, ont été recueillies par les Portugais à leur arrivée en Insulinde dans les premières années du XVI^e siècle. On sait que ces derniers naviguaient alors très souvent à bord de navires indigènes et avec des équipages et surtout des pilotes recrutés localement. Les pilotes portugais ont aussitôt mis par écrit ces traditions orales dans leurs *roteiros*, ces instructions nautiques dont de nombreuses copies manuscrites et imprimées sont parvenues jusqu'à nous. Les informations recueillies auprès des pilotes locaux sont généralement transposées selon des critères européens : c'est ainsi que les distances sont données en lieues portugaises. Mais l'usage dans ces *roteiros* d'une toponymie presque exclusivement nousantarienne, jusque sur les côtes vietnamiennes et chinoises, désigne sans conteste la source à laquelle ces informations ont été puisées (15).

Le premier d'entre ces routiers de l'Insulinde qui nous soit connu a été compilé par le pilote Francisco Rodrigues vers 1511-1513 (16). Deux circonstances particulières lui donnent une valeur toute spéciale. D'une part l'auteur est celui-là même qui, en 1512, a effectué pour le roi Dom Manuel la copie d'une carte "faite par un pilote de Java", qui donnait le détail des routes maritime (17). On a donc la preuve qu'il a été en rapport avec des informateurs indonésiens qualifiés. D'autre part, l'un des passages de ce *roteiro* décrit la route maritime menant de Malaka à Canton. Or, à la date où il a été rédigé, les Portugais n'ont pas encore "découvert" cette route (18). Ces instructions nautiques n'ont encore pu à cette date être contrôlées par la pratique : il ne peut donc s'agir que d'une traduction du malais (ou d'une autre langue nousantarienne). Or les distances, ou plutôt les durées du parcours, sont indiquées non pas

(15) Manguin 1972 : 3, 51 sq.

(16) Le manuscrit de ce texte a été édité avec un abondant commentaire par Cortesão (1944), conjointement à celui de la fameuse *Suma Oriental* de Tomé Pires auquel il se trouvait joint.

(17) Cf. Ferrand 1918 pour tous les détails sur cette "carte javanaise" (mais cet auteur n'avait pas encore eu connaissance du texte de Francisco Rodrigues). La copie de cette carte a malheureusement été perdue dans le Détroit de Malaka, lors du naufrage de la "Flor de la Mar", nave qui emmenait à Lisbonne le butin pris lors de la conquête de Malaka.

(18) Ils le feront pour la première fois en 1513 sur une jonque (Cortesão 1944, I : 120 n.2).

en lieues, mais dans une unité qui n'est nulle part ailleurs attestée dans les textes nautiques portugais, le *jāo*. Par la comparaison de ce texte avec un routier chinois du XVe siècle décrivant la même route, j'ai déjà eu l'occasion de prouver que ce *jāo* désignait une unité de temps proche du *geng* chinois (2 h 24') et donc du *zām* arabe (3 h) (19). Il ne fait à mon sens aucun doute maintenant que ce *jāo* est une transcription du malais *jam* (20), terme que Francisco Rodrigues n'a pas su traduire en lieues portugaises, faute d'avoir pu estimer lui-même les distances parcourues. On a donc là une preuve indirecte de l'utilisation du malais *jam* dans un contexte nautique, avec un sens qui est précisément celui de l'arabe *zām*.

L'hypothèse de Snouck Hurgronje et de Shellabear me paraît donc bien confirmée et l'on a : arabe *zām* > malais *jam* (> portugais *jāo*).

(19) Manguin 1972 : 51-60. Cortesão, dans son édition du texte de Rodrigues (1944, II : 302-303), proposait une étymologie par le malais *jauh*, suivant en cela Dalgado 1919-21 (s.v. *jāo*) ; mais ce mot, s'il indique l'éloignement, n'a jamais été utilisé comme unité de distance. Mills (1970 : 359-361) est arrivé aux mêmes conclusions que moi en ce qui concerne la quasi-identité de ce *jāo* et du *geng* chinois, mais n'en a pas moins conservé à tort l'étymologie proposée par Cortesão (cf. mon compte-rendu de l'ouvrage de Mills in *BEFEO* LXI, 1974 : 392-393).

(20) Transcription tout à fait régulière. La diphtongue nasalisée portugaise *āo* est couramment utilisée dans les textes du XVIe siècle pour transcrire les finales malaises en *-n*, *-m* ou *-ng* (*Tioman* > *Timão*, *tukang* > *tucão*, *hukum* > *ucão*, *musim/musum* > *monção*, etc.) L'initiale ne fait aucun problème : l'affriquée sonore malaise *j* [dz] donne régulièrement la fricative chuintante portugaise écrite *j* [z] (*juru bahasa* > *jurubaça*, *jong* ou *jungku* > *junco*).

BIBLIOGRAPHIE

- Aurousseau, L.
1922 "Le mot *sampan* est-il chinois ?", *BEFEO*, XXII, 1922 : 1 - 4.
- Bausani, A.
1960 "The First Italian-Malay Vocabulary by Antonio Pigafetta", *East and West*, XI/4, 1960 : 229-248.
1964 "Note sui vocaboli persiani in Malese-Indonesiano", *Annali Ist. Orient. Napoli*, XIV, 1964 : 1 - 32.
- Casparis, J.G. de
1956 *Prasasti Indonesia, II : Selected Inscriptions from the 7th to the 9th Century A.D.*, Bandung, 1956.
- Coedès, G.
1930 "Les inscriptions malaises de Çrīvijaya", *BEFEO*, XXX/1 - 2, 1930 : 29-80.
- Cortese, A. (éd.)
1944 *The Suma Oriental of Tomé Pires (. . .) and the Book of Francisco Rodrigues (. . .)*, Hakluyt Society, London, 2 vols., 1944.
- Dalgado, R.
1919-21 *Glossário Luso-Asiático*, Coimbra, 2 vols., 1919-21.
- Damais, L.-C.
1960 "Quelques titres javanais de l'époque des Song", *BEFEO*, L/1, 1960 : 1-29.
1968 "La langue B des inscriptions de Srī Wijaya", *BEFEO*, LIV, 1968 : 523-566.
- Fairbank, J.K. and S.Y. Teng
1960 "On the Ch'ing Tributary System", in : J.K. Fairbank and S.Y. Têng, *Ch'ing Administration. Three Studies*, Cambridge, Mass., 1960 : 107-218.
- Ferrand, G.
1913-14 *Relations de voyages et textes géographiques arabes, persans et turks relatifs à l'Extrême-Orient*, Paris, 2 vols., 1913-1914.
1918 "A propos d'une carte javanaise du 15e siècle", *Journal Asiatique*, 1918 : 158-170.
1932 "Quatre textes épigraphiques malayo-sanskrits de Sumatra et de Bangka", *Journal Asiatique*, CCXXI, 1932 : 271-326.

- Forbes, D.
 1859 *A Dictionary of Hindustany and English*, London, 1859.
- Livre des Merveilles de l'Inde par le Capitaine Bozorg.*
 1883-86 Traduction française par L.M. Devic, Leide, 1883-86.
 1954 Traduction française par J. Sauvaget dans *Mémorial Jean Sauvaget*, Institut Français de Damas, Damas, tome I, pp. 187-309.
- Lombard, D.
 1970 *Le Spraeck ende Woordboek de Frédéric de Houtman*, EFEO, Paris, 1970.
- Manguin, P.-Y.
 1972 *Les Portugais sur les côtes du Viêt-nam et du Campā*, EFEO, Paris, 1972.
- Mills, J.V.G.
 1937 "Malaya in the Wu-Pei-Chih Charts", *Jl. Malayan Branch Royal As. Soc.*, XV/3, 1937 : 1-48.
 1938 "The Expression Tho-kho", *Jl. Malayan Br. Royal As. Soc.*, XVI/1 1938 : 137-138.
 1970 *Ma Huan. Ying-yai Sheng-lan. 'The Overall Survey of the Ocean's Shores'*, Hakluyt Society, Cambridge, 1970.
- Péri, N.
 1919 "A propos du mot *sampan*", BEFEO, XIX, 1919 : 13-19.
- Pinto, Fernão Mendes
 1945-46 *Peregrinação*, Nova edição, conforme a de 1614, por A.J. da Costa Pimpão, Pôrto, 7 vols., 1945-46.
- [Shellabear, W.G.]
 1886 "Jam", *Jl. Straits Br. Royal As. Soc.*, XVII (Notes and Queries, IV), 1886 : 101.
- Snouck Hurgronje, C.
 1906 *The Achehnese*, Leyden, 2 vols., 1906.
- Steingass, F.
 1930 *A Comprehensive Persian-English Dictionary*, London, 1930.
- Takakusu, J.
 1896 *A Record of the Buddhist Religion (...)* by I-Tsing, Oxford, 1896.

- Tibbetts, G.R.
1971 *Arab Navigation in the Indian Ocean before the Coming of the Portuguese*, London, 1971.
- Van Ronkel, P.S.
1902 "Het Tamil-Element in het Maleisch", *TBG*, LV, 1902 : 97-117.
- Wada Sei
1929 "The Philippine Islands as known to the Chinese before the Ming Period", *Memoirs of the Research Dept. of the Toyo Bunko*, IV, 1929 : 121-166.
- Yule, H. and A.C. Burnell
1903 *Hobson-Jobson. A Glossary of Anglo-Indian Words and Phrases*. London, 1903.
- Zoetmulder, P.J.
1974 *Kalangwan. A Survey of Old Javanese Literature* The Hague, 1974.